

La communication entre hier et aujourd'hui

Dr. Lamine HIDOUCI (*) Université Cheikh Chahid Larbi Tebessi – Lamine.hidouci@univ-
Tébessa, Faculté des lettres et langues, tebessa.dz
Département de lettre et langue française.

Soumis le: 06/11/2025

Accepté le: 18/06/2026

Publié le: 30/09/2026

Résumé

Cet article vise à projeter un regard sémiologique et autrement historique sur le concept « communication ». Il s'agit d'abord de mettre l'accent sur la façon dont l'homme a toujours été obsédé et constamment sollicité par cette activité pour laquelle il s'est toujours senti prédestiné, compte tenu de la compétence symbolique dont il est naturellement pourvu, celle-là même qui lui a permis de conclure ce merveilleux code digital, dont l'intelligence artificielle pose aujourd'hui de sérieuses questions quant à l'évolution des sociétés et de l'homme à titre particulier.

Mots-clés: Sémiologie, communication, interprétation, histoire, Intelligence Artificielle.

Communication between yesterday and today

Abstract

This article aims to take a semiological and a historical view at the concept of "communication." It begins by emphasizing on how humans have always been obsessed with and constantly drawn to this activity, for which they have always felt predestined given their natural symbolic abilities; the very same skills that have enabled them to develop this marvelous digital code, which Artificial Intelligence now raises serious questions about the evolution of societies and humans in particular.

Keywords: Semiology, communication, interpretation, history, Artificial Intelligence.

* **Auteur correspondant:** Dr. Lamine HIDOUCI, Lamine.hidouci@univ-tebessa.dz



Introduction:

Depuis la nuit des temps, l'homme s'est trouvé confronté à la problématique de l'interprétation. À son corps défendant, l'homme s'est retrouvé coincé entre l'obligation de communiquer et la difficulté de déchiffrer certains codes fortement éloignés de la langue dont il est naturellement pourvu et sociologiquement proche et habitué. À dire vrai, la communication de l'homme avec ses congénères, linguistique du reste, n'était pas destinée à assouvir son instinct naturel de vouloir trouver réponse à toute question. À l'aube des grandes civilisations, cette interprétation, de plus en plus sémiologique, va déboucher sur un ensemble de raisonnements annonciateurs d'une ère scientifique dont on peut de nos jours admirer les perspectives et les débouchés. C'est peut-être pour cette raison que le concept de « communication » rime aujourd'hui avec une certaine idée de progrès et d'information accélérée. Nous en voulons pour exemple le triomphe sans appel de ces réseaux sociaux, devenus des acteurs incontournables, à la fois économiques et politiques, et de véritables médiateurs entre l'homme et l'homme, entre l'homme et le monde. De nos jours, même en prenant un certain recul, on a du mal à imaginer que cette révolution de télécommunication, digitale pour dire ainsi, est somme toute l'aboutissement d'une longue histoire dont l'homme et la nature ont été les seuls et principaux protagonistes. Nous faisons, dans ce qui suit, le rapprochement entre l'homme et la communication. Nous aborderons la question de l'interprétation sémiologique et la capacité de l'homme, grâce à une intelligence naturelle hors pair, à nouer des dialogues réciproques et constructifs avec des images, mélange de secrets et d'insoupçonnables vérités. Pour nous mettre au diapason d'une actualité très fortement marquée par le progrès à grand V de l'intelligence artificielle, nous essayerons de dessiner les contours d'une communication de plus en plus technique, qui se nourrit d'un flux vertigineux d'informations, avant de conclure avec ces réseaux sociaux dont on peut constater à quel point ils sont devenus, avec l'appui de l'intelligence artificielle, l'outil autour duquel certains États ont élaboré toute une stratégie de communication 2.0 pour dominer et gouverner le monde.

1- Quand tout a commencé:

Entre la Nature et l'Homme, un long et riche dialogue s'est, à longueur de siècles, noué, motivé d'un côté par une envie sans bornes de pénétrer les secrets d'un ensemble de phénomènes et de faits, célestes et astronomiques en particulier, et de l'autre par l'incapacité, du moins apparente, de procéder à quelque "verbalisation" de l'échange. Car, même s'il s'agit dans ce cas précis d'une communication foncièrement sémiologique, étant donné que les objets célestes bougent, luisent, grandissent et s'amenuisent, il n'y avait dans ce cas de figure aucune possibilité d'établir une communication à proprement parler, sous-entendu un échange linguistique à l'instar des échanges que l'homme a fréquemment coutume d'avoir en société.

Dans cet ordre d'idées, la notion de Code devrait nous interpeller au plus haut degré. En effet, force est de souligner la position centrale de l'homme et son implication directe dans un vaste processus relationnel qui l'a toujours contraint à réagir pour se comprendre et comprendre le monde autour de lui.

2- Communiquer est vital:

Pour l'homme, communiquer relève d'une activité à plein temps, sans répit (ou presque), si l'on exclut les quelques heures de sommeil durant lesquelles il est censé n'être plus en mesure de parler. Cependant, « parler » n'est pas communiquer. À dire vrai, réduire la communication à la simple action de parler serait réducteur et fortement inhibiteur quant à vouloir admettre la dimension translinguistique de la communication et son caractère fortement sémiologique.

Toujours est-il que, pour l'homme, communiquer reste aussi vital que boire et manger. François Schoeler parle « d'homo communicatus » (1991 : 23) pour décrire ce lien quasi biologique entre l'homme et la communication.

Contre certaines idées reçues, parler et converser participent de l'idée que l'on est censé se faire de nous-mêmes et du monde dans lequel nous devons faire partie. Sous peine de se voir



isolé et d'en subir, en conséquence, des répercussions sur l'esprit et la psyché, l'homme doit entretenir avec ses congénères des rapports linguistiques qui doivent s'inscrire dans la durée, car la constance et la consistance de ces rapports dessineront en grande partie les contours de sa personnalité et décideront, dans une large mesure, des schémas cognitifs que doit épouser sa mentalité.

La langue qui nous est donnée à titre naturel fait partie intégrante de notre être. Elle est aussi essentielle que n'importe quelle entité organique participant au fonctionnement biologique de notre corps. La langue incarne ce en vertu de quoi l'homme est supposé avoir des liens avec le monde extérieur pour pouvoir en faire une certaine idée. Reste à savoir qu'à défaut de pouvoir parler, l'homme est tout à fait capable de se créer des subterfuges pour satisfaire son besoin naturel de communiquer. À ce propos, Jean Cazeneuve affirme que « chez l'homme, plusieurs modes de communication peuvent être élaborés » (1963 : 11).

Et c'est justement là où réside la particularité de l'espèce humaine comparée aux autres espèces du vivant. En vertu d'une compétence symbolique à toute épreuve, une sorte d'intelligence naturelle que l'on peut considérer comme l'ancêtre lointain de l'intelligence artificielle d'aujourd'hui, l'homme est toujours en mesure de communiquer, maniant pour ce faire toute une panoplie de modalités. Son attention communicative peut se projeter sur tout et n'importe quoi. Le bruit, les mouvements, les odeurs, les couleurs, les gestes, les formes et les normes les plus abstraites peuvent avoir un écho dans la perception symbolique de l'homme et être ainsi passibles d'une interprétation dont la valeur peut varier d'une simple information du quotidien à une vérité scientifique somme toute intéressante.

3- A la base de toute communication un Code:

À la lumière de ce qui vient d'être dit, on peut confirmer qu'à bien s'y attarder, le phénomène de la communication dépasse de loin le strict cadre de la communauté. Bien que la communication ait partie liée avec la sociologie (personne ne peut dire le contraire), il n'en reste pas moins qu'elle s'invite d'elle-même dans le domaine de la sémiologie. À l'évidence, il s'agit de ce en vertu de quoi deux instances ou plus entrent en interaction dans un but qui reste à déterminer, étant donné que tout dépend de ceux qui communiquent, des finalités et surtout du code. Voilà un détail important que l'on doit ranger dans la catégorie de ces subtilités relatives à la communication, qu'il faut de toute évidence traiter et considérer avec l'égard qui leur sied. En effet, c'est absolument le terme à retenir pour se pénétrer des savantes subtilités qui accompagnent le plus souvent ce phénomène, encore fortement méconnu et peu exploré.

Nous en voulons pour quelques exemples, parmi les plus en vue : la communication cybernétique, intercellulaire et quantique, pour ne citer que ceux-là. Une chose est sûre, dans les décennies à venir, la science aura fort à faire avec d'autres types de communication aussi exotiques et fortement métascientifiques. Dans cette optique, le fameux schéma dessiné par Roman Jakobson propose, à travers l'usage d'une terminologie générique, à l'instar du « code », de « l'émetteur » et du « récepteur », une configuration fort intéressante qui se prête à une grille de lecture tout aussi intéressante. Le terme « code » est loin de faire de la figuration, car sa présence reflète toute la richesse sémiologique dont est fait le monde.

Roman Jakobson propose ainsi la version la plus proche de la réalité, une version que l'on peut qualifier de synoptique, s'alimentant directement du fort potentiel qu'a le Langage à proposer à l'homme des ersatz sémiologiques, pour être en permanence et en toutes circonstances en mesure d'entrer en contact interactif avec des systèmes significatifs sub-linguistiques : naturels, entre autres, tels les couleurs et les formes des objets ; artificiels, telles la coupe et les couleurs des vêtements ; arbitraires, tel le code de la route ; ou logiques, à l'instar du code génétique.

Aussi, les concepts « émetteur » et « récepteur » peuvent eux aussi exprimer une volonté à peine voilée de la part de Roman Jakobson de souligner le caractère transhumain de la



communication, sous-entendu que tout, ou presque, dans la nature est amené à communiquer, ce qui est, à ne pas en douter, complètement vrai.

Dans cet ordre d'idées, s'agissant des plantes, Quentin Hiernaux confirme que :
« Les études passées en revue indiquent qu'il y a des transferts d'informations internes chez les plantes. Ceux-ci sont d'ordre électrique et chimique et sont vraisemblablement à l'origine de la communication interorganique, qui a évolué par extension et externalisation de ces signaux » (Hiernaux, 2022: 68).

4- Communication linguistique vs communication sémiologique:

« Comparée à certains types de communication, naturels en l'occurrence, la communication linguistique est fortement empreinte de cette affectivité qui lui ôte une bonne part de l'effectivité si présente dans certains codes dits logiques. En effet, « parler » n'est jamais innocent : nous nous exprimons autrement que par ce dont les mots sont censés signifier. Il se trouve que nous fardons, derrière notre exercice quotidien de communiquer avec les autres, des désirs et des intentions qui ne peuvent relever que de l'affectif. La linguistique de l'énonciation européenne ainsi que la pragmatique américaine se sont exclusivement mobilisées pour l'étude de cet aspect, qui semble faire partie intégrante de la communication linguistique.

Néanmoins, il reste évident que la Langue, à la différence des autres systèmes sémiologiques naturels, a une vocation strictement sociologique, ce qui n'est pas réducteur en soi. Loin s'en faut ! Grâce à la Langue, les humains s'échangent entre eux des quantités phénoménales d'informations sans lesquelles l'idée même de société ne peut exister. Aujourd'hui, avec le net et le développement vertigineux de la communication digitale, la Langue reste toujours indispensable et garde son statut de moyen de communication le plus répandu parmi les humains.

Cependant, conformément à ce qu'on vient de développer plus haut, la communication n'est pas qu'une affaire d'hommes ; elle s'étend au règne animal, végétal, minéral et, partant, digital. Elle est encore moins un processus plurihumain, en ceci qu'elle implique forcément l'intervention d'au moins deux hommes, car un homme, tout isolé qu'il est, communique plus avec le monde extérieur qu'avec ses propres congénères. En effet, chaque jour, à tout instant, le cerveau humain, à travers des connexions neuronales complexes et rapides, traite et interprète des centaines d'images venant de l'extérieur avant de nous les communiquer sous forme d'informations simples et claires. C'est aussi cela, une communication à base d'intelligence naturelle.

Si, dans la communication ordinaire, la logique fait défaut, il n'en va pas de même pour les autres types de communication, dont des codes rigidelement « sémiotisés » en fixent les tenants et en déterminent les aboutissants. Ferdinand de Saussure semble avoir saisi l'ampleur des phénomènes sémiologiques qui se trouvent être à l'origine même de la Nature, en accordant à la sémiologie une nette supériorité par rapport à la linguistique, car tout est affaire de structures dans la Nature et chaque structure représente à elle seule un microcosme sémiologique logiquement organisé. À ce titre, le savoir scientifique est largement tributaire de cette logique, sans laquelle l'idée même de Science devient caduque.

Charles Morris confirme à juste titre que : « La science est intimement liée aux signes puisque, d'une part, elle offre aux hommes des signes plus fiables et que, d'autre part, elle organise ses conclusions dans des systèmes de signes. » (Morris, 1974: 17).

4-1- Intelligence Naturelle vs Intelligence Artificielle:

« Malgré sa richesse sémiologique, la Nature affiche peu ou pas du tout ses intentions communicatives, car, pour l'homme, seule la Langue est acquise et ce, à l'exclusion des autres systèmes sémiologiques naturels qu'il doit de toute évidence déchiffrer, quitte à devoir trouver des chemins détournés pour créer les conditions d'une possible intrusion dans des domaines rigidelement opaques et peu lisibles.



Lunette astronomique, télescope, satellites, scanners, radars, appareils et outils de mesure sont autant de moyens techniques que l'homme a inventés pour pouvoir se lier d'un canal avec la Nature et ce, dans le seul but de se pénétrer de son Code secret. L'on sait aujourd'hui à quel point ce procédé millénaire a connu un franc succès. En effet, l'idée même du progrès trouve son écho dans cette obsession qu'avait l'homme à vouloir, à tout prix, déchiffrer des images, des phénomènes et des faits selon des approches variées, souvent biaisées par des outils spécialement conçus pour stimuler une communication fortement éloignée de la communication linguistique à proprement parler.

Toutes ces inventions techniques témoignent d'un important moment de bascule dans l'histoire de l'humanité. Devenues de plus en plus intelligentes, les machines vont progressivement se substituer à l'homme pour accomplir des tâches interprétatives que l'esprit humain ne peut assumer.

4-2- L'exemple de la bioinformatique (Quand génétique, informatique et linguistique parlent le même langage):

«La bioinformatique semble incarner cet exemple parfait où l'idée de communication sémiologique prend tout son sens et reflète, à l'évidence, ce rapprochement si productif entre des systèmes de communication situés à des niveaux fortement éloignés, du moins a priori. En effet, il s'agit de l'implication de trois codes traduisant chacun un système indépendant composé d'éléments internes qui entretiennent des rapports d'opposition et d'apposition grâce auxquels « tout se tient », pour employer une expression éminemment célèbre de Ferdinand de Saussure.

En effet, la bioinformatique implique une communication sémiologique à trois niveaux : génétique, informatique et linguistique. Le but étant de faire parler le corps humain autrement que par la voie habituelle, à savoir la voix. Dans cette communication en particulier, l'enjeu est de taille ; il s'agit (pour faire simple) de soutirer des informations biologiques à un corps souvent peu bavard sur ce genre de considérations, mis à part certains signes extérieurs que l'on pense révélateurs de maladies ou du moins susceptibles d'une interprétation sémiologique (rougeur, gonflement, sifflement, odeur, etc.), pouvant conduire à des conclusions aussi amènes que structurées.

Aussi invisible soit-elle, une cellule recèle une quantité phénoménale d'informations. L'on sait aujourd'hui effectuer tout un tas de lectures intracellulaires dans un espace jadis inaccessible à l'œil nu. Tel un lecteur faisant face à un tas de livres ouverts, il y a matière à trouver dans ce domaine infiniment petit une source quasi infinie de vérités codées sous la forme d'une sémiologie que l'homme est de plus en plus en mesure de déchiffrer, maniant force cognitive d'interprétation et toute une panoplie d'outils dont l'intelligence artificielle ne cesse de s'accroître d'année en année.

La communication qui s'ensuit est on ne peut plus extraordinaire. De révélation en révélation, grâce à l'intelligence artificielle des machines, l'homme a su tracer certains canaux de communication à même de le placer à l'avant-garde face à un domaine où chaque signe vaut une Vérité.

5- Enjeux et défis d'une communication intelligente:

Avec la révolution digitale qu'a connue le monde à partir de la deuxième moitié du 20ème siècle, le mot Communication va concentrer autour de lui des enjeux de taille, à la fois scientifiques, économiques et politiques. Aujourd'hui, grâce aux technologies de la communication, notre rapport avec le monde a complètement changé et ne cesse depuis d'évoluer. L'homme a fini par comprendre le parti qu'il peut tirer d'une communication mondialisée impliquant des millions, voire des milliards, d'individus.

Le monde vit aujourd'hui une révolution majeure. Une révolution qui s'accélère au rythme des connexions et de la puissance sans bornes des ordinateurs. Pourtant, l'ère de l'intelligence artificielle vient tout juste de commencer. C'est dire à quel point tout reste à faire. Nous ne sommes qu'à l'âge de pierre à l'échelle de cette histoire qui vient tout juste de démarrer. Et si



l'on veut bien croire les experts en la matière et quelques esprits visionnaires, cette histoire s'écrit sans nous, je veux dire sans l'homme. C'est dire tous les enjeux et les défis qui s'annoncent à l'horizon !

François Rastier, éminent linguiste, compte parmi ces esprits visionnaires ayant consacré tout un ouvrage à cette question hautement stratégique. Intitulé *L'I.A. m'a tué. Comprendre un monde post-humain*, François Rastier pose l'épineuse question d'un homme emporté par le flux impétueux d'une communication digitale tous azimuts, charriant dans son sillage une quantité phénoménale d'informations que l'homme n'est plus en mesure de traiter et d'interpréter, étant donné que cette mission incombe désormais à l'intelligence artificielle. Et c'est toute la nouveauté d'une communication hybride, digitale et intelligente à la fois, dont la vocation est très fortement motivée par un ensemble de considérations politico-économiques.

5-1- Communication digitale et post humanisme:

De l'avis des spécialistes et de quelques visionnaires éclairés, il est impossible de prévoir où la communication digitale va nous mener. Le fait est qu'à son corps défendant, l'humanité fonce tout droit vers l'inconnu. Qu'à cela ne tienne ! Dans ce domaine hautement stratégique, la Chine et les USA se livrent une guerre sans pitié. L'Europe, déjà distancée, a compris tout le risque qu'elle peut courir si jamais cette révolution en marche venait définitivement à lui échapper. C'est pourtant en Europe, quelques siècles auparavant, que la révolution dont on parle a commencé. À dire vrai, le post-humanisme actuel trouve ses origines dans cette Europe qui fut, des siècles durant, l'épicentre de la civilisation humaine.

5-2- La naissance d'une communication informatisée:

« Projeter un regard historique sur le concept « communication » compte parmi les objectifs de cette modeste contribution. Il s'agit de cerner dans les détails les contours de cette histoire millénaire entre l'homme et cette activité à plein temps dont on a longtemps sous-estimé l'importance et les futures répercussions.

Depuis que l'humanisme naissant a triomphé d'un christianisme agonisant, en Europe, l'Homme s'est vu attribuer un tas de qualités en s'arrogeant des droits illimités, scandant dans la foulée les mérites de sa liberté, avant qu'il ne soit rattrapé par ses propres Idées, celles-là mêmes qui vont préparer le terrain à une succession de révolutions aussi homicides les unes que les autres. Ainsi, le matérialisme qui va succéder à l'humanisme va préparer le terrain au surhumanisme, une notion clé de la philosophie allemande du 19^{ème} siècle qu'un certain Adolphe Hitler va prendre à son compte pour incarner cet « ubermensch » ou surhomme, symbole selon Hitler de la supériorité de la race germanique.

On dit souvent qu'à quelque chose malheur est bon ! Pour surhumaine qu'elle était, la deuxième guerre mondiale a favorisé l'émergence d'une idée ou du moins d'une denrée dont les armées se nourrissaient pour avoir de l'avance les unes par rapport aux autres et être en mesure de décider du cours de la guerre. Cette denrée vitale va bientôt s'appeler « Information », un mot qui ne cessera depuis de gagner en résonance jusqu'à incarner ce gain économique que toute communication extralinguistique est supposée induire.

Le Big Data actuel traduit fort bien cette idée d'une communication cybernétique génératrice d'informations dites stratégiques. Ainsi, durant la deuxième guerre mondiale, le stockage, la dissimulation et le partage de l'information vont nourrir un secteur stratégique avec des perspectives de développement de plus en plus ambitieuses. En inventant Enigma, les Allemands vont mettre au jour cette première machine informatique dotée d'une intelligence capable de coder des informations tout en permettant de se les communiquer à souhait. C'est ainsi que l'ère de la communication informatisée a commencé. Depuis, l'intelligence de cette machine ne va cesser d'augmenter. Ses applications vont affecter tous les rouages de la société jusqu'à accaparer un tas d'activités qui ont toujours été réservées à l'homme et au seul jugement de son esprit.



6- Les réseaux sociaux:

À travers le monde, les réseaux sociaux incarnent une sorte de toile d'araignée géante piégeant dans ses fils une frange importante de la population mondiale. Cette dépendance, qui va grandissant, a suscité autour du concept « communication » des considérations contrastées, mélange de soft power politique et de leadership économique, sans omettre de souligner au passage toute la métamorphose sociologique que ces réseaux sont en train de provoquer un peu partout à travers le monde. En effet, jamais les humains ne se sont retrouvés aussi enclins à échanger une telle quantité d'informations, une quantité jugée contre nature de par le risque d'addiction cognitive qui caractérise ce nouveau type de communication et qui pourtant se veut « social », peu importe d'ailleurs la manière quasi machinale dont se déroule le plus gros des échanges, le tout dans un cadre virtuel très fortement éloigné du réel et configuré par des logiciels dont l'intelligence artificielle dépasse l'entendement humain.

6-1- Le soft power politique:

La mise à contribution des réseaux sociaux à des fins politiques n'est plus un secret. Il s'agit d'une arme silencieuse qu'on ne cesse d'affûter pour gagner cette guerre de communication entre États puissants cherchant à asseoir leur mainmise sur le monde. Cette nouvelle arme stratégique participe aujourd'hui d'une nouvelle façon régissant les rapports entre États et Peuples, entre État et État. Ces rapports de force éminemment politiques s'invitent sur le théâtre d'une communication très accélérée, intelligente et savamment orientée, saturée du reste par un flux d'informations dense et dru.

Dans cet ordre d'idées, les motifs peuvent varier, mais le modus operandi reste le même ; il s'agit de créer un espace numérique fermé (Facebook, Twitter, Instagram, etc.) pour en faire le lieu où des communautés supposées sociales s'échangent des informations dont on ne peut savoir si elles sont fausses ou si elles sont vraies. C'est tout un jeu de dupes qui se met en place où la véracité d'une information dépend uniquement du nombre de fois que cette information est relayée. L'internaute est souvent obligé d'endosser le rôle d'un consommateur passif qui ne doit rien faire d'autre que d'adhérer à des Idées fabriquées en amont et pilotées par des logiciels ultra-puissants, le but étant le plus souvent de créer une ou plusieurs opinions et d'agir en conséquence sur la pensée et les représentations de toute une population.

L'exemple des « printemps arabes » a fait date en la matière. On a tous vu à quelle échelle Facebook a contribué à l'accélération d'un processus de changement politique majeur en rendant possible le déverrouillage d'une communication politique qui était jadis l'apanage des autorités au plus haut sommet de l'État. Avec Facebook et tous les réseaux sociaux qui vont proliférant, c'est tout un schéma de communication tout à fait démocratisé qui va se mettre en place, changeant de tout au tout les rapports de force entre gouvernant et gouverné et donnant à tout un chacun la possibilité de faire entendre sa voix.

6-2- Le leadership économique:

Les réseaux sociaux, c'est aussi une affaire de sous, de gros sous. À titre d'exemple, Google affiche en 2024 un chiffre d'affaires avoisinant les 350 milliards de dollars, grâce entre autres à la publicité. Aussi, en engageant des investissements dans le domaine de l'intelligence artificielle, Google Cloud a engrangé, au cours des cinq dernières années, des milliards de bénéfices et ne compte pas s'arrêter là. C'est aussi le cas pour Twitter (aujourd'hui X), tout récemment acheté par le milliardaire américain Elon Musk, dont la fortune est estimée début 2025 à plus de quatre cents milliards de dollars, soit plus que le budget de cinquante-quatre États cumulés. Ce réseau table sur une diffusion instantanée et ultra-rapide de l'information ainsi que sur la viralité des contenus pour accroître la visibilité et, par conséquent, l'audience-influence. Ces deux exemples, parmi les plus en vue, montrent à l'évidence toute la vitalité économique que suscitent les réseaux sociaux à travers leurs offres de communication, qu'ils ne cessent de mettre à la pointe de la technologie, reléguant ainsi les médias dits classiques au rang de marginaux spectateurs contraints progressivement de fermer boutique faute d'argent et de suite dans les idées.



6-3- La métamorphose sociologique:

À mesure que la communication prend une dimension sémiologique, digitale pour dire les choses ainsi, la communication originelle, celle qu'on a coutume d'exercer au sein de nos sociétés, en pâtit. En effet, il se crée de plus en plus une sorte de lutte acharnée entre l'inhibition d'un réflexe naturel que l'homme a toujours eu, et qui consiste à palabrer en toute spontanéité avec ses semblables, et cette habitude (de nos jours largement répandue) caractérisée par le repli sur soi et l'utilisation d'un ou de plusieurs canaux de communication sans commune mesure avec le schéma habituellement emprunté lorsqu'il s'agit d'échanger des informations entre individus.

Cette communication digitale par appareils et réseaux interposés est de nature à redéfinir de fond en comble la nature des liens sociaux et, par conséquent, la structure d'une société entendue au sens classique du terme. Aujourd'hui, l'hyperconnectivité a remplacé la présence simultanée et les mots. Il s'en est suivi un manque terrible d'empathie, ouvrant la porte grande ouverte à toutes les craintes quant à l'effondrement progressif d'un modèle social structuré à la base autour de ces liens linguistiques et qui se trouve saturé par une hyperconnectivité de plus en plus omniprésente.

Marcel Burger confirme à juste raison que : « L'avènement du digital modifie en profondeur les habitudes d'échange entre les acteurs sociaux au quotidien » (2018 : 11). Ce qui nous pousse à croire que tout est dit ! Les décennies à venir vont connaître une sémiotisation de plus en plus accrue de tout ce qui a trait à la communication. Avec l'avènement de l'intelligence artificielle, la communication inter-humaine risque bien d'être plus marginalisée qu'elle ne l'a jamais été. À constater le développement effréné des télécommunications, il y a fort à parier que l'homme sera réduit à une sorte d'antenne relais au sein d'un vaste réseau qu'il a lui-même conçu et développé.

Conclusion:

Bien qu'il s'agisse à la base d'une activité transhumaine, la communication a toujours été l'apanage de l'homme, qui était le seul à pouvoir en tirer le plus large parti pour en déduire, petit à petit, d'immenses vérités et entreprendre, dans la foulée, des projets inouïs. De l'écriture à l'ordinateur, en passant par les mathématiques et l'imprimerie, l'homme a toujours su solliciter sa compétence sémiologique qui, au fil des siècles, s'est avérée être une arme fatale pour conquérir des domaines de savoir complètement insoupçonnés.

Perdu au milieu d'un vaste labyrinthe sémiologique, l'homme n'a eu de cesse de multiplier les approches pour être le plus proche possible des grandes vérités. Faisant face à des codes aussi opaques que variés, il a toujours eu les ressources sémiologiques nécessaires pour les transcender, quitte à en créer, s'offrant ainsi ce merveilleux code digital dont l'Intelligence Artificielle va certainement reconfigurer le monde et les sociétés qui en font partie.

Bibliographie:

- Cazeneuve, Jean, « Qu'est-ce que la communication ? », *Les Cahiers de la publicité*, n° 5, *La communication*, 1963, pp. 11-14.
- Rastier, François, (2024), *L'I.A. m'a tué. Comprendre un monde post-humain.*, Paris: Éditions Intervalles.
- Burger, Marcel, « Entre affordances et multimodalité : de nouveaux enjeux pour l'analyse des discours du digital. », *Cahiers de l'ILSL*, n° 55, 2018, pp. 3-24.
- Morris, Charles, « Fondements de la théorie des signes. », *Langages*, 8^e année, n° 35, *Problèmes et méthodes de la sémiologie*, 1974, pp. 15-21.
- Hiernaux, Quentin. « La communication chez les plantes. Biologie et performativité. », *Communications*, vol. 1, n° 110, 2022, pp. 57-73.
- Schoeller, François. « La communication. », *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*, n° 31, 1991, pp. 22-35.

